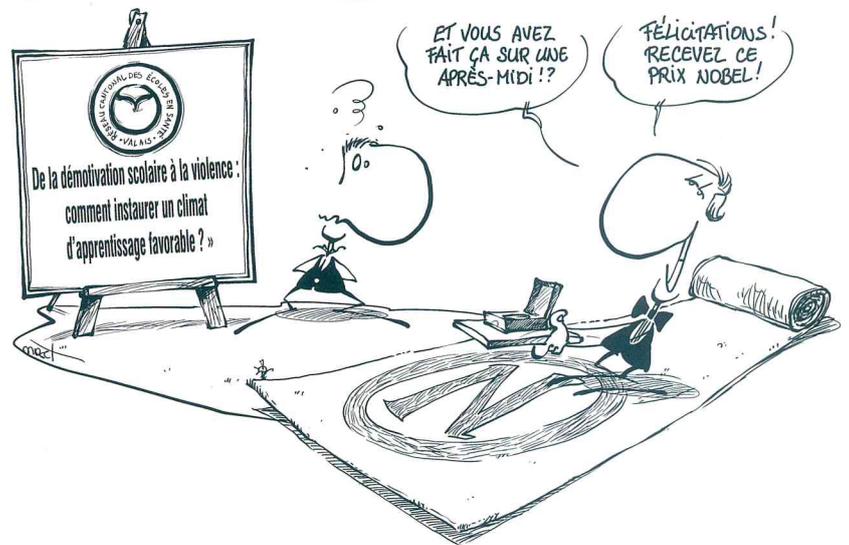


Journée du RVES autour du climat d'apprentissage

MOTS-CLÉS: DÉMOTIVATION • VIOLENCE

Le groupe de pilotage du Réseau valaisan des écoles en santé (RVES) a invité les écoles de la scolarité obligatoire et du secondaire II général et professionnel à un après-midi de formation-réflexion sur le thème du climat d'apprentissage, en lien avec la démotivation et la violence. Ce moment de partage d'expériences s'est déroulé le 11 novembre au Lycée-Colège des Creusets à Sion sous forme d'une conférence, suivie d'un atelier parmi neuf choix possibles.

Dans sa conférence, Daniel Favre, professeur en sciences de l'éducation aux universités de Montpellier et ancien neurobiologiste, a donné des pistes, suite à des recherches menées en France et en Suisse, pour transformer la violence des élèves et cesser de les démotiver. Il a d'abord distingué l'agressivité, nécessitant une sécurisation, de la violence, réclamant un recadrage, puis il a présenté un modèle postulant trois «systèmes de motivation» en interaction: le système de motivation de sécurisation (SM1), le système de motivation d'innovation (SM2) et le système de motivation de sécurisation parasitée ou d'addiction (SM1p). Il a expliqué la complémentarité entre motivation de sécurisation et motivation d'innovation, qui fait de nous des explorateurs. A propos du dernier système (SM1p), il a insisté sur le plaisir de certains élèves à être nuls: «Environ la moitié des élèves en difficulté connaissent ce plaisir qui est d'être dispensé à vie de faire des



efforts dans telle ou telle matière.» Pour accompagner les élèves, Daniel Favre a évoqué cinq conditions néces-

saires: 1. Créer un climat de sécurité lors des apprentissages – 2. Distinguer la logique de régulation de la logique

Interview

Daniel Favre

Le questionnement autour de la motivation était-il déjà présent dès votre première recherche sur la violence, en 1994?

Le modèle de la motivation s'est pratiquement co-construit avec celui de la violence, tout en s'affinant. Nous avons progressivement cherché à comprendre comment les liens entre les motivations de sécurisation et d'addiction se tissaient.

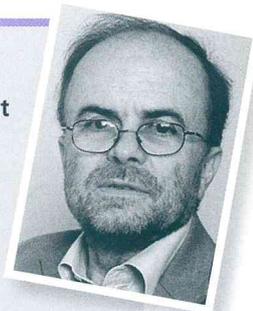
En conférence, vous avez expliqué que les curseurs des trois systèmes de motivation évoluaient, mais appartient-on davantage à un modèle qu'à un autre?

Les curseurs bougent en permanence, puisque chacun ressent une très large gamme d'émotions, allant de la frustration extrême au plaisir maximum. Pour exemple, dans la fable «Le Corbeau et le Renard», si le corbeau est manipulable, c'est parce qu'il ne connaît pas son SM1p.

Faut-il dès lors apprendre à reconnaître ses émotions en fonction des trois systèmes de motivation?

Oui, tant du côté des enseignants que de celui des élèves. A noter que ces derniers font l'exercice plus facilement que les adultes qui se veulent sans faille. Et si les élèves comprennent mieux leur motivation, ils peuvent s'autoréguler.

Propos recueillis par Nadia Revaz



de contrôle pour que l'évaluation devienne bienveillante et bienveillante – 3. Décontaminer l'erreur de la faute – 4. S'initier et initier l'élève au fonctionnement non dogmatique pour l'éduquer aux incertitudes – 5. Considérer l'élève comme un sujet en devenir.

Ensuite, dans l'atelier de Daniel Favre, les participants ont tenté de mieux comprendre comment décontaminer l'erreur de la faute. Le formateur a commencé par proposer un exercice aux participants, à savoir noter, de manière spontanée, un mot associé au ressenti que l'on éprouve dans une situation où l'on prend conscience d'avoir fait une erreur. Cette question posée dès 1983 à plusieurs milliers de personnes livre systématiquement les mêmes résultats: le pourcentage de ceux qui associent l'erreur à la culpabilité ou qui tentent de faire un barrage émotionnel contre quelque chose de potentiellement destructeur est élevé, tandis que moins de 10% des enseignants relient l'erreur à une nouvelle action. Pour rompre avec l'héritage de l'erreur associée au mal, il s'agit de distinguer les temps d'apprentissage et de vérification des acquisitions. Après cela, les participants ont été invités à dessiner un lézard en miroir, sans règle ni gomme, à partir d'une feuille modèle en notant les pensées, émotions et sensations corporelles ressenties face à cette tâche graphique complexe. Daniel Favre a conclu l'atelier en présentant quelques clés pour favoriser l'apprentissage (cf. son ouvrage, intitulé «Cessons de démotiver les élèves», réédité en 2015), tout en soulignant que la science produisait des modèles approximatifs et provisoires.

Dans le cadre de cette rubrique, nous reviendrons dans les prochaines éditions sur l'un ou l'autre thème spécifique abordé dans les autres ateliers.

Nadia Revaz •

Informations: www.revs.ch

Témoignages

Noémie Mettaz et Vanessa Perrière

Enseignantes au CO de St-Maurice en dernière année de formation à la HEP-VS (atelier de Daniel Favre sur le cerveau et la motivation)

Noémie Mettaz: «La conférence était intéressante, car elle permet de mettre des mots sur des comportements. Avant, je ne faisais pas vraiment le lien entre violence et motivation. Avec les notions abordées, on devrait plus facilement savoir comment détecter certaines problématiques en ayant des débuts de solutions. En se confrontant à ses propres erreurs, on quitte la théorie pour ressentir en profondeur sa propre relation à l'erreur. Maintenant, à nous d'évoluer.»

Vanessa Perrière: «C'était une demi-journée de formation obligatoire, mais au final c'était une agréable surprise. Les concepts étaient bien vulgarisés. Tant la conférence que l'atelier m'ont permis de visualiser différemment certains élèves, notamment ceux qui se déclarent nuls et qui ne veulent jamais essayer d'apprendre. Lors de l'atelier, j'ai trouvé intéressant de prendre conscience du fait que l'erreur n'était pas une faute. C'est précieux pour un enseignant.»



René Constantin

Directeur de l'Ecole professionnelle commerciale et artisanale (atelier sur le processus de détection et d'intervention précoces au Lycée-Collège des Creusets)

«Ce temps de réflexion fut une réussite, tant au niveau de la programmation que des contenus proposés. J'avoue avoir été "scotché" par la qualité de la conférence de M. Favre. J'ai vraiment découvert, sur un fond scientifique, des pistes concrètes. J'ai choisi l'atelier qui abordait la détection précoce pour découvrir ce qui se faisait déjà au collège, sachant que c'est une thématique que nous allons traiter à l'EPCAs. Je regrette juste que cet atelier, trop court, ne nous ait pas permis de traiter la thématique suffisamment en profondeur. Grâce au RVES, nous pouvons découvrir ce que font les autres et échanger nos bonnes pratiques. C'est une belle ouverture pour les écoles du canton.»

Catherine Moulin-Roh

Coordinatrice du RVES

«Suite à la 2^e journée du RVES, nous avons fait un petit sondage en ligne. La démotivation scolaire était apparue dans les thèmes à traiter et ce choix a été confirmé ensuite dans le cadre d'une démarche d'établissement. Le groupe de pilotage du RVES a retenu cette thématique, car elle est transversale, susceptible d'intéresser les enseignants aussi bien que les directions, et concerne tous les degrés de la scolarité. La preuve, nous avons eu plus de 170 participants qui provenaient des écoles primaires, du CO, du secondaire II général et professionnel et de la HEP-VS. Le but de ces journées est de donner des impulsions. L'évaluation de cette édition n'a pas encore été menée, mais les échos que nous avons eus, Vincent Ebenegger, du Service de l'enseignement, et moi-même, ont été plutôt très positifs.»



Propos recueillis par Nadia Revaz